



**HAL**  
open science

**Voyager avec le diable Zéphir dans le Roman de  
Perceforest (XVe siècle) : la tempête, la Mesnie  
Hellequin, la translatio imperii et le souffle de  
l'inspiration**

Christine Ferlampin-Acher

► **To cite this version:**

Christine Ferlampin-Acher. Voyager avec le diable Zéphir dans le Roman de Perceforest (XVe siècle) : la tempête, la Mesnie Hellequin, la translatio imperii et le souffle de l'inspiration . Th. Maus de Rolley et G. Holtz Voyager avec le diable : voyages réels, voyages imaginaires et discours démonologiques (XVe-XVIIe s.), Presses universitaires Paris Sorbonne, p. 45-59, 2008. hal-01846177

**HAL Id: hal-01846177**

**<https://hal.science/hal-01846177v1>**

Submitted on 21 Jul 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Christine FERLAMPIN-ACHER (Université de Rennes II) : « Voyager avec le diable Zéphir dans le *Roman de Perceforest* (XV<sup>e</sup> siècle) : la tempête, la *mesnie Hellequin*, la *translatio imperii* et le souffle de l'inspiration »

*Perceforest* est un vaste roman en prose, particulièrement inspiré, dont on peut considérer qu'il a été récrit au XV<sup>e</sup> siècle, les références au mariage d'Isabelle de France et du roi Edouard Ier d'Angleterre (en janvier 1307) ainsi que le résumé que donnent de notre roman les *Vœux du Paon* de Jacques de Longuyon (1314) et les références à Guillaume Ier de Hainaut laissant supposer une première rédaction au XV<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. L'ambition de ce roman, qui se présente comme une chronique, est d'établir une continuité entre Alexandre et Arthur<sup>2</sup> tout en inventant une préhistoire au monde du Graal et au royaume breton, tels qu'ils apparaissent à la fois dans le cycle de la Vulgate, et dans des œuvres en vers comme *Claris et Laris*, et en racontant le passage

---

<sup>1</sup> Sur la datation de la version du XIV<sup>e</sup> siècle, voir l'introduction de J. Taylor à l'édition du début du livre I (*Le Roman de Perceforest, première partie*, Genève, Droz, Textes Littéraires Français, 1979, p. 24-29. G. Roussineau a émis l'hypothèse, très vraisemblable, d'une réécriture au XV<sup>e</sup> siècle, en milieu bourguignon (*Perceforest, quatrième partie*, t. I, Genève, Droz, Textes Littéraires Français, 1987, introduction, p. IX-ss). La description du sabbat, des entremets, entre autres indices, laissent en revanche supposer une datation plus tardive de la version conservée (sur ce sabbat très XV<sup>e</sup> siècle, voir C. Ferlampin-Acher «Le sabbat des *vieilles barbues* dans *Perceforest*», dans *Le Moyen Age*, t. 99, 1993, p. 471-504). Les éditions consultées sont les suivantes: *Perceforest (le roman de)*, début de la première partie, éd. J. H. M. Taylor, Genève, T.L.F., 1979 ; deuxième partie, éd. G. Roussineau, Genève, T. L. F., vol. I, 1999 et vol. II, 2001; troisième partie, éd. G. Roussineau, Genève, T.L.F., vol. I, 1988 ; vol. II, 1991 ; vol. III, 1993 ; quatrième partie, éd. G. Roussineau, Genève, T.L.F., 1987. Pour les parties inédites, les références renvoient aux manuscrits BnF. fr. 345 pour la fin du livre I, fr. 348 pour le livre V, et aux manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal (copie de David Aubert) fr. 3493 et 3494 pour le livre VI. On trouvera une analyse et une étude du roman dans J. Lods, *Le Roman de Perceforest*, Genève, Droz, 1951, et on pourra se référer aux articles de L. F. Flutre, "Etudes sur *Le Roman de Perceforest*", *Romania*, 1948-9, t. 70, p. 474-ss; *Romania*, 1950, t. 71, p. 374-ss et 482-ss; *Romania*, 1953, t. 74, p. 44-ss; *Romania*, 1967, t. 88, p. 475-ss; *Romania*, 1968, t. 89, p. 355-ss; *Romania*, 1969, t. 90, p. 341-ss; *Romania*, 1970, t. 91, p. 189-ss. Ces articles analysent le roman en suivant en majeure partie l'édition de 1528 qui est proche des manuscrits.

<sup>2</sup> Voir M. Szkilnik, « Conquering Alexander : *Perceforest* and the Alexandrian Tradition », dans *The Medieval French Alexander*, éd. Donald Maddox et Sara Sturm-Maddox, Albany New York, SUNY Press, 2002, p. 203-217.

d'un polythéisme aussi bien antique que celtique au christianisme : ainsi se trouve renouvelée et déplacée la traditionnelle *translatio* qui fait des Troyens les ancêtres des Bretons. Pour mener à bien ce projet, il ne faut pas moins de six livres, fort copieux, au fil desquels les générations se succèdent, tandis que l'Histoire fait alterner décadence et prospérité<sup>3</sup>. Si le personnel romanesque se renouvelle donc considérablement du début à la fin du récit –le quatrième livre est sur ce plan décisif, la victoire des Romains sur les Bretons s'accompagnant d'une véritable hécatombe chez ces derniers- deux figures surnaturelles ont une longévité suffisante pour intervenir du début à la fin, de la conquête de l'Angleterre par Alexandre jusqu'à la christianisation : la Reine Fée et Zéphir, le *luiton*. Celui-ci est un personnage particulièrement actif et attachant. Il tient à la fois du *luiton*, créature facétieuse et métamorphique, et de l'ange déchu, complice de Lucifer, soupirant après Dieu. Inspiré par Merlin<sup>4</sup> et le Zéphyre d'Amour et Psyché, il est aussi le grave chapelain de Vénus et il sert à sa manière le Dieu Souverain (qui annonce le christianisme), protégeant l'Ecosse, son histoire et sa moralité, en sanctionnant les abus sexuels des uns et des autres. Alors que la Reine Fée, même si sa localisation est parfois difficile, se cache au plus profond des forêts, dans des demeures merveilleuses, le plus souvent coupées du monde, Zéphir ne cesse de bouger. Peu à peu convertie au culte du Dieu Souverain, la Reine Fée est une figure sédentaire et mystérieuse, qui se dérobe volontiers aux chevaliers et qui sanctionnent ceux qui ne respectent pas sa retraite. Au contraire Zéphir est très présent et très dynamique. Après son apparition dans le livre II, il ne cesse de sillonner l'Angleterre et l'Ecosse, sa caractéristique majeure étant cette mobilité, que son nom –celui d'un vent- annonce sans ambiguïté. Zéphir bouge, tantôt mû par une sorte d'ubiquité instantanée, tantôt volant dans les airs, au milieu de tempêtes impressionnantes, dans lesquelles il lui arrive souvent d'entraîner des chevaliers. Zéphyr, qui est présenté dès ses débuts dans le roman comme un ange déchu, à peine moins coupable que Lucifer, est donc le centre de nombreux épisodes où il est question de vols diaboliques. Ce motif

---

<sup>3</sup> Voir A. Berthelot, « Le mythe de la transmission historique dans le Roman de *Perceforest* », dans *Représentations de l'histoire médiévale, actes du colloque d'Amiens, mars 1985, Wodan*, t. 16, 1992, p. 39-48.

<sup>4</sup> Sur Merlin et Zéphir, voir A. Berthelot, « Zéphir, épigone rétroactif de Merlin dans le Roman de *Perceforest* », dans *Le Moyen Français*, t. 38, 1996, p. 7-20 et M. Szkilnik, « Deux héritiers de Merlin au XIVe siècle : le *luiton* Zéphir et le nain Tronc », dans *Le Moyen Français*, t. 43, 1998, p. 77-97.

est dans *Perceforest* puissamment polysémique et, même si l'auteur s'inspire de croyances largement attestées et d'une tradition littéraire bien ancrée, il joue un rôle essentiel et très original dans la construction idéologique du roman et, de façon plus secondaire, il permet un renouvellement du récit arthurien, alors bien essoufflé.

Voyons d'abord comment se déroule le premier vol de Zéphyr. Après une brève apparition dans le livre I qu'on ne peut interpréter qu'a posteriori, qui ne le montre pas en vol et sur laquelle je reviendrai plus tard, Zéphyr ne fait sa véritable entrée en scène que dans le livre II pour se montrer à deux chevaliers, Narcis et Estonné, dans la *Silve Carbonnière* (c'est-à-dire « charbonneuse » l. II, t. I, p. 69-ss)<sup>5</sup>. La scène se joue dans un marais, au milieu des *flameroles* c'est-à-dire des feux follets. Une voix se fait entendre, prédisant à Estonné qu'elle seule pourra lui venir en aide et lui permettre de s'emparer du château qu'il convoite, Brane. Narcis explique à son compagnon qu'il s'agit d'un *luiton*, un esprit invisible et farceur. La voix ordonne alors à Estonné de monter sur un cheval qu'elle lui indique, ce qu'il fait : *il y avoit le plus beau cheval qu'il eust oncques veu et le plus fort, et sy estoit si bien aourné de frain et de selle que se ce fust pour le roy Alexandre*. Commence alors la première chevauchée fantastique du roman : *il senty que le cheval sur quoy il estoit monté prinst le frain aux dens et se mist au cours pardevers la forest sy fort que ce sambloit que tous les dyables le tenissent, car il n'espargnoit ne haye ne buisson, ains s'en aloit frappant parmi et par tout comme dervé* (l. II, t. I, p. 71). En peu de temps la cote d'Estonné se trouve déchiquetée, à un point tel qu'il ne lui reste pas sur le corps de quoi se faire un pansement au petit doigt<sup>6</sup>. Galopant comme *une tourmente* (p. 72), le cheval mène son

---

<sup>5</sup> Je reprends là des éléments que j'ai développés dans les pages que j'ai consacrées à Zéphyr dans *Fées, bestes et luitons, croyances et merveilles*, Paris, Presses de l'Université Paris Sorbonne, 2002, p. 239-262.

<sup>6</sup> Derrière Estonné, dont la cote est en lambeaux, se profile peut-être le Chevalier à la Cotte Maltaillie, qui joue un rôle important dans le *Tristan en prose*. Comme je l'ai montré ailleurs (introduction au t. V du *Tristan en prose, manuscrit BnF. fr. 757*, Champion, TLF, 2006), le Chevalier à la Cotte Maltaillie du *Tristan* est à mettre en relation avec un autre *mantel maltaillie*, celui du lai du Mantel. Dans les deux cas, le vêtement est associé à la thématique de la chasteté. Or dans le *Tristan*, *maltaillé* est glosé par *detaillé*, qui signifie « tailladé ». Estonné dans *Perceforest* est bien un chevalier à la cote tailladée, qui ne saurait accomplir l'épreuve de chasteté liée au *mantel* magique. Lui qui

cavalier parmi les ronces, dans un vacarme épouvantable, et lui fait perdre son heaume qui reste coincé entre des branches. Estonné saisit alors son épée pour tuer sa monture et l'arrêter : en vain, *il ne le peult actaindre a nul des lez*. Il voit alors autour de lui une multitude de *figures sans façon noires*, hurlantes, qu'il apostrophe en les appelant *maisnie aux dyables*. Finalement le cheval le dépose, ému mais sain et sauf, auprès d'un château appelé Valentin.

Ce premier voyage s'enracine dans le folklore et reprend les motifs bien attestés du cheval diabolique et de la *Maisnie Hellequin*, troupe bruyante composée d'esprits, de revenants, de diables<sup>7</sup>, tout en renvoyant à Bucéphale (par le biais de la comparaison initiale), ce qui est logique dans ce récit à la croisée des traditions romanesques centrées sur Alexandre le Grand et Arthur. Dans ce premier temps, le burlesque le dispute au fantastique (fantastique dont Francis Dubost a montré qu'il n'était pas absent de la littérature médiévale<sup>8</sup>). L'auteur enchaîne alors sur un développement beaucoup plus grave, après qu'Estonné a conjuré *le dyable sur quoy il estoit* (p. 73) : *adont respondy ung esperit dedens le cheval* qui se présente comme un *des angelz qui furent tresbuchiez avec Lucifer de paradis*. Moins coupable que Lucifer qui a été exilé en Enfer, loin de Dieu, Zéphir a été envoyé moins loin du Seigneur, sur Terre, où il expie sa révolte et son orgueil en taquinant et mettant à l'épreuve les humains. Un assez long développement d'inspiration cléricale suit. Le folklore se trouve rationalisé par le discours théologique, ce qui ne saurait surprendre.

Ce qui me paraît plus original, c'est que la géographie de ce vol est d'emblée marquée par un enjeu idéologique fort. C'est là un point sur lequel je voudrais insister car il n'a pas encore été étudié. Il est à peu près certain que *Perceforest* tel que nous l'avons conservé est un récit bourguignon du XVe siècle: l'auteur cherche, tout comme il écrit une préhistoire aux héros arthuriens, à « trouver » (au sens étymologique du terme) l'origine de lieux appartenant à la

---

sera sans cesse sanctionné pour son incapacité à résister à ses pulsions sexuelles est d'emblée, dans cette chevauchée initiale, stigmatisé par ce vêtement qui signale ses excès amoureux.

<sup>7</sup> Sur ces chasses, voir Cl. Lecouteux, *Chasses fantastiques et cohortes de la nuit au Moyen Age*, Paris, Imago, 1999 et Ph. Walter (éd), *Le mythe de la Chasse Sauvage dans l'Europe médiévale*, Paris, Champion, 1997.

<sup>8</sup> *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale. L'Autre, l'Ailleurs, l'Autrefois*, Paris, Champion, 1991.

constellation bourguignonne des Pays-Bas<sup>9</sup>, du Hainaut, du Brabant, souvent en inventant un seigneur qui donne son nom à une terre ou une cité. Le roman permet ainsi au domaine bourguignon de bénéficier de l'aura arthurienne<sup>10</sup> et les difficultés que la Bretagne, mais aussi la Selve Carbonnière, rencontrent, de couronnements grandioses en défaites douloureuses, de fêtes somptueuses glorifiant le pouvoir en rebellions dévastatrices, est peut-être à l'image du monde bourguignon, se constituant non sans peine en Etat.

Son premier vol conduit Estonné de *Brane*, où il rencontre le cheval fantastique, au château de *Valentin*. Or *Perceforest*, comme bien des chroniques médiévales, s'appuie souvent sur l'étymologie des noms de lieux, selon le principe qu'un héros fondateur donne son nom à un pays ou à une ville (ainsi Brutus et la Bretagne etc...). Ainsi, même s'il ne fait pas référence à la toponymie exacte du XVe siècle, l'auteur mentionne des fondateurs ou donne des noms proches de l'onomastique connue de ses contemporains, ce qui permet au lecteur d'associer les lieux du récit au monde réel. L'apparition des feux follets a lieu à Brane, où l'on peut reconnaître Braine-le-Comte, dans le Hainaut ; le vol sur le dos de Zéphyr mène Estonné au château de Valentin, où le jeu étymologique ainsi que la localisation au bord du Scal, c'est-à-dire de l'Escaut, aident à reconnaître Valenciennes. La distance entre Braine et Valenciennes est estimée dans le texte, par la voix de Zéphir, à environ trente lieues (l. II, t. I, p. 76), ce qui correspond approximativement aux soixante kilomètres qui séparent les deux villes. L'épisode s'inscrit donc dans une géographie de type réaliste dont les deux pôles sont Braine-le-Comte et Valenciennes. Je suis même tentée, au-delà de cet ancrage géographique, de supposer, sans pouvoir être catégorique, un rapport entre la vauderie d'Arras et la scène de sabbat à laquelle prélude le vol d'Estonné. En effet, remonté sur Zéphyr après son escale à Valentin/Valenciennes, le chevalier rencontre peu après son départ un vol de *vielles matrosnes barbues et eschevellées*, chevauchant des diables, qui les ayant emportées à huit jours de chez elles, les reconduisent à leur demeure. Or ce vol sert

---

<sup>9</sup> On utilisera ce terme par commodité, malgré l'anachronisme.

<sup>10</sup> « *Perceforest*, entre *Pays-Bas* et *Haute Bretagne*: élargissement à l'Est et *translatio imperii* », à paraître dans les actes du colloque de Brest, sept. 2005 sur *Vérité poétique, vérité politique*, organisé par E. Gaucher et le Centre de Recherches Bretonnes et Celtiques de l'université de Brest.

de préambule à la scène de sabbat qui aura lieu plus loin<sup>11</sup>. Comme il semble que l'auteur a eu le souci d'inscrire les premiers vols de Zéphir dans une géographie de type réaliste (quoique discrètement cryptée), qu'Arras est fort près de Valenciennes et de Braine, et qu'un certain nombre de points communs existent entre le sabbat de *Perceforest* et la « vauderie » d'Arras qui fit parler d'elle entre 1459 et 1491, on peut penser que l'auteur de la réécriture s'est inspiré de cet événement<sup>12</sup>. Le vol des diables qui conduisent les vieilles, et surtout le sabbat, traités sur le mode burlesque, témoignent d'un scepticisme qui serait à rapprocher, dans le même milieu bourguignon, de celui que manifeste Martin le Franc dans *Le Champion des Dames* vers 1440<sup>13</sup>. Le folklore et l'imaginaire clérical (exalté par la procédure inquisitoriale) ont concouru à l'élaboration des motifs du sabbat et du vol des sorcières, qui s'inscriraient dans *Perceforest* dans une géographie et un contexte bourguignons.

Très rapidement, le plan de vol de Zéphir dépasse cependant de beaucoup la région de Braine-le-Comte, qui n'est que son premier port d'attache. Après ses premières apparitions, le *luiton* se spécialise dans les vols entre la Grande-Bretagne et le continent d'une part, et d'autre part il va devenir le génie protecteur, de l'Ecosse d'abord, puis plus largement de tous les *Bretons*. Il aide Passelion, le fils d'Estonné, aussi bien que Nestor, un Ecosse, ou Néro, avec une forte conscience du service féodal : « Je suis *celui qui (...) est gant amy de voz amis, et est souffissamment adverti comment vous estes descendu de la lignie du noble roi Gadifer, roy d'Escosse et de la Roine Fae, sa compagne* (l. V, f. 108). A la fois protecteur d'un Estonné qu'il tente difficilement d'écarter du péché et d'une terre, Zéphir, par ces vols tumultueux, participe à l'Histoire en tant que *genius loci* promu au rang d'ange gardien, protecteur d'un homme, de son lignage et de son pays. A ce titre, il est légitime de rapprocher Zéphir de Saint Michel : les

---

<sup>11</sup> Voir l'art. cit. note 1.

<sup>12</sup> Sur la vauderie d'Arras, voir F. Mercier, *L'Enfer du décor. La Vauderie d'Arras (1459-1491) ou l'émergence contrariée d'une nouvelle souveraineté autour des ducs Valois de Bourgogne (XVe siècle)*, Université de Lyon, 2001. On pourra consulter du même auteur « L'enfer du décor ou la vauderie d'Arras (1459-1491) : Les enjeux politiques d'un procès d'Inquisition à la fin du Moyen Âge », dans *Heresis*, 40, 2004.

<sup>13</sup> Voir R. Deschaux, "Oui ou non, les sorcières volent-elles?", dans *Recherches et Travaux*, Université de Grenoble, t. 24, 1983, p. 5-11.

troupes volantes que mène Zéphir seraient un avatar des « milices célestes » de l'archange et par ce biais le monde bourguignon se doterait d'un équivalent du saint protecteur de la France.

Le vol de Zéphir, à partir d'un modèle de type folklorique pluriel (la Mesnie Hellequin et son vol d'esprits diaboliques ainsi que le *luiton*), christianisé (d'une part par le discours édifiant que prononce Zéphir, d'autre part par la figure de saint Michel qui se dresse en arrière-plan), et combiné à une référence antique (le Zéphyre de la fable d'Amour et Psyché, bien connue au Moyen Âge<sup>14</sup>), est donc un motif polysémique, dont la cohérence repose sur le projet auctorial de rapprocher les marches de l'espace bourguignon du monde breton et arthurien par le biais d'une géographie où le lecteur médiéval pouvait trouver un écho du réel.

Cependant, les vols de Zéphir sont aussi une facilité narrative au service de l'ambitieux projet littéraire de l'auteur : inventer une préhistoire au monde d'Arthur. Plus encore, le roman tend à se hausser au niveau d'une somme, comme tant d'œuvres, romanesques ou non, des XIIIe et XIVe siècles<sup>15</sup> : *Perceforest* à sa façon tient de l'anthologie littéraire, de la somme encyclopédique et de la chronique universelle. L'auteur cherche à faire de son roman, par le biais de réécritures plus ou moins évidentes, une prémonition romanesque où convergent Geoffroy de

---

<sup>14</sup> Sur la fable d'*Amour et Psyché*, voir L. Harf-Lancner, Paris, Champion, 1984, p. 114-116 et 317-322 et sur ses rapports avec Zéphir, voir mon livre *Merveille et topique merveilleuse dans les romans médiévaux*, Paris, Champion, 2003, p. 306-309. Les brouillons de Baudouin Butor (vers 1294) semblent préfigurer l'histoire de Troïlus et Zellandine, dans laquelle Zéphir le *luiton* emportant dans son vol le chevalier lui permet de rejoindre son aimée endormie, dans une tour : le modèle de la fable d'Apulée est clair. Voir G. Roussineau, "Tradition littéraire et culture populaire dans l'histoire de Troïlus et Zellandine (*Perceforest*, troisième partie), version ancienne de la Belle au Bois Dormant", dans *Arthuriana*, t. 4, 1994, p. 30-45. Sur Baudouin Butor, L. Thorpe, "The four rough Drafts of Baudouins Butor", dans *Nottingham Medieval Studies*, t. 12, 1968, p. 3-20; t. 13, 1969, p. 49-64; t. 14, 1970, p. 41-63; et L. F. Flutre, "Le roman de Pandragus et Libanor", dans *Romania*, t. 94, 1973, p. 57-90.

<sup>15</sup> Voir sur l'évolution du roman au XIVe siècle et sa complexification structurelle, provenant, entre autres, de cette ambition, J. Taylor, « The Fourteenth Century : Context, Text and Intertext », dans *The Legacy of Chrétien de Troyes*, éd. N. J. Lacy, D. Kelly et K. Busby, Asterdam, Rodopi, 1987, t. I, p. 267-332.

Monmouth<sup>16</sup>, Chrétien de Troyes, des romans en vers comme *Cristal et Clarie*<sup>17</sup>, et des romans en prose comme ceux du cycle de la Vulgate ; il travaille aussi dans une perspective étimologique, qu'il associe souvent à une démarche étymologique, lorsque par exemple dans l'épisode consacré à l'enchanteur Aroes, il raconte l'origine du nom et du relief de l'Irlande (l. IV, p. 811-813)<sup>18</sup> ; son texte tire vers la chronique universelle, lorsqu'il raconte, par le biais de Zéphir, la chute des anges rebelles –en cela, il procède un peu comme le *Merlin en prose* de Robert de Boron- pour aller ensuite jusqu'à l'avènement du christianisme ; il intègre à son récit un miroir aux princes (lorsqu'il énonce les règles de la chevalerie et de la courtoisie qui selon lui ont été inventées dans les premiers temps du règne de Perceforest) et des éléments tirés de textes scientifiques, souvent complètement décontextualisés et réduits de simples notations qui peuvent donner lieu, chez le critique moderne à une enquête autour des « sources »<sup>19</sup>. La diversité de *Perceforest* pouvait menacer le roman d'éclatement: or au contraire c'est un récit très fortement structuré, mené de main de maître jusqu'à son terme, contrastant en cela avec l'inachèvement de bien des romans du XIIe au XVe siècle (du *Conte du Graal* aux versions du XVe siècle d'*Artus de Bretagne*).

Zéphir et ses voyages assurent en effet la cohérence de ce monstre littéraire. La multiplication des vols permet de déplacer les chevaliers à vive allure et de couvrir un très vaste espace : le champ de l'aventure est démultiplié, de l'Islande à la Bretagne et aux Pays-Bas. Il n'est pas impossible que l'auteur, appartenant à un monde bourguignon dont l'homogénéité géographique est faible, ait été particulièrement sensible à la nécessité de mettre en place des ponts (aériens en l'occurrence) entre régions éloignées. Par ailleurs, Zéphir et ses vols servent

---

<sup>16</sup> Sur la traduction de l'*Historia Regum Britania* qui ouvre *Perceforest*, voir G. Vesseyre, « L'*Historia Regum Britannie* ou l'enfance de Perceforest », dans *Enfances arthuriennes, actes du deuxième colloque arthurien de Rennes*, textes réunis par D. Hüe et C. Ferlampin-Acher, Orléans, Paradigme, 2006, p. 99-126.

<sup>17</sup> Voir mon article «*Cristal et Clarie* et *Perceforest*: un problème de taille, du petit chevalier au Bossu de Suave», dans *Mélanges F. Dubost*, Paris, Champion, 2005, p. 81-95.

<sup>18</sup> Voir mon article, «La géographie et les progrès de la civilisation dans *Perceforest*», dans *Provinces, régions, terroirs au Moyen Age, de la réalité à l'imaginaire*, Actes du Colloque International des Rencontres Européennes de Strasbourg, 19-21 septembre 1991, éd. B. Guidot, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1993, p. 282.

<sup>19</sup> C'est le cas par exemple pour tout ce qui concerne l'optique et les monstres comme le scytalis ou la leucrocote qui servent à inventer la *Beste Glatissant*.

l'ambition littéraire de l'auteur de constituer une préhistoire à des textes arthuriens, nombreux, riches en personnages, en lignages, en œuvres. En élargissant l'espace romanesque, il était possible de varier les cadres et de multiplier les aventures afin que toutes les grandes figures du monde arthurien se trouvent dotées d'origines diverses, sans que pour autant la répétition génère l'ennui : un effet de concentration étonnant est ainsi créé, puisque, de *Perceforest* au cycle de la Vulgate qu'il annonce, l'on passe d'un récit prenant en charge l'intégralité du monde connu à ce microcosme qu'est la cour d'Arthur, voire son royaume, étouffé par la fatalité. Mais l'enjeu n'est pas que spatial : Zéphir, en promenant les chevaliers dans le vaste monde favorise l'exogamie et permet à l'auteur d'accomplir sa tâche en inventant des ancêtres aux héros arthuriens. Le *luiton*, ce qui n'est guère étonnant si l'on se souvient qu'il a des points communs avec le Zéphyre de la fable d'Amour et Psyché, est au service des amours. Il empêche les unions qui risqueraient d'être stériles ou malheureuses (en particulier il interdit à Estonné de céder à ses pulsions avec la première demoiselle venue et lui évite ainsi de semer des bâtards partout ; il l'empêche de passer sa nuit de noces avec sa femme car les étoiles sont de mauvais augure pour l'enfant qui naîtrait alors). A l'inverse, il favorise les rencontres utiles, qu'elles mènent ou non au mariage : il emporte les chevaliers dans les airs pour les déposer sur un rivage, dans un jardin, où ils rencontrent la demoiselle avec laquelle ils fonderont une prestigieuse lignée, comme c'est le cas à plusieurs reprises pour Passelion, le fils d'Estonné. L'action de Zéphir prend deux formes dans le domaine amoureux, qui correspondent en fait à deux époques. Il régule les naissances, sanctionne l'ardeur sexuelle, primitive, d'Estonné, et décide de la triste issue de sa nuit de noces : nous sommes là à l'époque où peu à peu se met en place, après la venue d'Alexandre, un monde qui « inventent » les valeurs chevaleresques et féodales, ainsi que la courtoisie. Estonné est un chevalier encore un peu « brut » : Zéphir se doit de canaliser ses pulsions. Par ailleurs l'Angleterre et l'Ecosse sont alors prospères, les lignages s'accroissent à vive allure, et ce qui fait défaut, ce ne sont pas les héritiers, mais une noblesse capable de se constituer en aristocratie, des lignées conscientes de leur durée, de leur histoire, de leur valeur. Zéphir sert alors surtout à mettre en place des lignages valeureux, sélectifs, appelés à durer et à trouver une légitimité dans l'histoire. A l'inverse, plus tard, il favorisera les naissances multiples quand ce sera nécessaire : dans le livre IV, après la destruction de la Grande-Bretagne par les Romains, l'Angleterre a perdu presque

tous ses chevaliers. Zéphir s'intéresse alors à Passelion, le fils d'Estonné, grand séducteur comme son père, mais loin de canaliser son ardeur comme il a canalisé celle du père, il emporte en volant le chevalier un peu partout dans le pays, pour lui permettre de s'unir à diverses demoiselles. Si Passelion s'était déplacé avec un cheval normal, il n'aurait jamais pu repeupler l'Angleterre comme il l'a fait ; la rapidité des vols permet la reconstitution de la population bretonne et la restauration du royaume. Passelion et Gaudine seront ainsi les ancêtres d'Yseut et de Merlin Ambroise, Passelion et Morganette sont les aïeux de la Dame du Lac. A chaque fois, Zéphir s'est entremis dans l'affaire et a emporté Passelion sur les lieux de ses amours. Ainsi le jeune homme *fu porté par Zephir loing a merveilles du lieu et fut mis en une ancienne forest et grande (...). Zephir le print a la fenestre et l'emporta ou milieu de la Forest (...). Si le mist assés doucement dessoubz un transle (...). Et quant il l'eut mis illecq, il s'en party atant sans mot sonner* (l. IV, t. 2, p. 705). On notera que ces mentions se situent de part et d'autre d'un changement de chapitre marqué par une rubrique : le vol n'est pas décrit en détail, mais il est mentionné à deux reprises, avec insistance d'abord sur le décollage, à la fin du chapitre, puis en tête du chapitre suivant, sur l'atterrissage (en douceur ici, ce qui n'est pas le cas lorsque Zéphir sanctionne les excès d'Estonné), la rubrique faisant office de liaison, de pont, au même titre que le vol. Après ce transfert, comme souvent, le héros est perturbé, il a perdu la notion du temps et de l'espace (il croit par exemple être resté près du manoir de Morgane), il se *merveille* (p. 706) : nous avons là et l'état psychologique et le topos poétique qui ouvrent sur l'aventure merveilleuse. Les liaisons amoureuses de Passelion, servies par les liaisons aériennes assurées par Zéphir, permettent donc à l'auteur de venir à bout d'une tâche titanique, dont le merveilleux correspond au passage de la chronique à la fiction assumée. Le rapprochement que l'on peut faire entre le Genius du *Roman de la Rose*, inspiré par Bernard Silvestre, prêtre de Nature doté d'ailes, vêtu d'une chasuble comme Zéphyr l'est d'une chape, ainsi que le fait que Zéphir devient le chapelain de Vénus, la déesse de l'amour, confirment le *luiton* dans son rôle de maître des amours et des naissances au service d'un projet généalogico-romanesque.

L'ubiquité de Zéphir permet par ailleurs de manipuler l'histoire et le mythe arthurien : le choix d'un espace bourguignon, que nous avons mis en évidence dans la première partie, fait de Zéphir un *genius loci* promu ange gardien d'un homme, Estonné, de sa lignée, de son pays,

l'Ecosse. Or cet ancrage géographique ne vise pas l'effet de réel : il a un enjeu idéologique fort. *Perceforest* se présente en effet dans les interventions de la voix conteuse comme une chronique, et de fait l'auteur utilise l'*Historia Regum Britaniae* de Geoffroy de Monmouth ainsi qu'Orose<sup>20</sup>. Cependant, l'auteur manipule l'histoire et déplace la *translatio imperii*<sup>21</sup> qui traditionnellement transfère le pouvoir de Troie à Rome, puis à la Grande-Bretagne : dans *Perceforest* les Pays-Bas bourguignons sont intégrés à cette histoire en remplacement de Rome mise à l'écart et c'est Zéphyr, qui, avec ses vols, intervient pour faire violence à l'histoire, et en inverser les mouvements attendus.

Le *luiton* est une force agissante puissante qui modifie le cours des événements. Le roman oppose des transports par navires, parfaitement en accord avec la tradition arthurienne, qui font rayonner les héros autour de la Bretagne<sup>22</sup>, et des transports aériens, conduits par Zéphir et ses compagnons, qui à rebours vont du continent vers la Bretagne et utilisent des moyens surnaturels<sup>23</sup>. Cette orientation inverse permet au monde bourguignon d'exercer ses

---

<sup>20</sup> J'ai déjà abordé ce point dans « *Perceforest* et le roman : Or oyez fable, non fable mais hystoire vraye selon la cronique », dans *Etudes Françaises*, t. 41, 2006, « De l'usage des vieux romans », études réunies par F. Gingras et U. Dionne, p. 39-61 et « *Perceforest* et le temps de l'(h)istoire », dans *Dire et penser le temps dans l'historiographie médiévale. Frontières de l'histoire et du roman*, études réunies par L. Harf-Lancner et E. Baumgartner, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2005, p. 193-215.

<sup>21</sup> Sur la *translatio imperii*, dans un autre contexte, voir l'ouvrage fondamental de C. Beaune, *Naissance de la nation France*, Paris, 1985, chap. I, R. Folz, *L'idée d'empire en Occident du Ve au XIVe siècle*, Paris, 1953 et A. G. Jongkee, « *Translatio studii*: les avatars d'un thème médiéval », dans *Miscellanea Medievalia in memoriam J. F. Niermeyer*, Groningue, 1967, p. 47-61.

<sup>22</sup> La *translatio imperii* traditionnelle se fait par bateau. Enée va en Italie par la mer ; son descendant, Brutus, débarque en Angleterre. Par la suite, c'est la plupart du temps par voie maritime qu'ont lieu les conquêtes d'Arthur (conquêtes de l'Irlande et du *Gutlande* par exemple dans le *Roman de Brut* de Wace, éd. E. Baumgartner et I. Short, dans *La geste du roi Arthur*, Paris, UGE, 1993, v. 963-ss).

<sup>23</sup> Le Moyen Age a beaucoup rêvé sur les déplacements aériens, comme en témoignent par exemple le vol des sorcières, le bathyscaphe d'Alexandre ou le *cheval de fust* que l'on retrouve, d'après un modèle oriental, aussi bien dans le *Meliacin* de Girart d'Amiens que dans le *Cleomades* d'Adenet le Roi. Voir sur ce point mon article « Autant en emporte le vent: vols, merveilles et transports amoureux dans quelques romans français du Moyen Age », dans

revendications sur les terres bretonnes, en s'inventant une histoire commune située dans un passé mythique grâce à un va-et-vient incessant entre la Selve Carbonnière et la *Bretagne*. C'est par son vol, en déclenchant une tempête, que Zéphir transporte Estonné et Le Tor de la Selve Carbonnière (dans les Pays-Bas) en Angleterre, leur flotte ayant été brûlée (II, II, p. 210-ss) ; de même dans le conflit contre les Romains, dans le livre IV, les Romains se déplacent, conventionnellement, par voie maritime (I. IV, t. I, p. 593), tandis que Zéphir sauve la continuité du pouvoir breton en conduisant par les airs Passelion et Benuic chez la fée Morgane. Prenant en charge de même les destins d'Ourseau et de ses descendants qui assassineront César, Zéphir assure le devenir historique de la Bretagne et contribue à déposséder Rome de son statut de pôle civilisateur, de maillon essentiel dans la *translatio imperii*. Zéphir joue en effet un rôle essentiel dans les destins d'Ourseau qu'il conduit successivement en Momonie auprès de la Reine Fée et qu'il conseille vigoureusement pour que s'accomplisse la vengeance contre Rome. Zéphir permet de détourner l'histoire ou de la réinterpréter : rendre les Bretons (par le biais de la lignée des Ourseau, d'origine bretonne) responsables de la mort de César est un tour de force, mais le rôle que tint historiquement dans l'affaire un dénommé Brutus ne pouvait qu'inciter l'auteur de *Perceforest* à cette manipulation, car il existe un autre Brutus, petit-fils d'Enée, qui conquiert la Grande-Bretagne et qui sert de base au mythe arthurien. Ce Brutus, qui donna son nom à la *Bretagne*, ayant le même nom que le Brutus qui assassina de César, l'auteur a sciemment confondu les deux personnages pour imposer l'idée d'une Rome impuissante, vaincue, voire colonisée par la Grande-Bretagne. Rome humiliée, une place se libérait dans la *translatio*, entre l'Orient et l'Occident, pour les « Pays-Bas » bourguignons, qui deviennent une véritable plaque tournante dans la conception que livre *Perceforest* de l'Histoire : l'*imperium* n'est pas passé de Troie, à Rome, puis à la Grande-Bretagne comme nous le faisait croire, pour la plus grande gloire des Plantagenêts, le *Roman d'Enéas* ; il est allé de l'Empire d'Alexandre à la Grande-Bretagne directement. Certes il y a bien eu des Troyens qui ont émigré en *Bretagne* (comme en témoignent

---

*Guerres, voyages et quêtes au Moyen Age, Mélanges Jean-Claude Faucon, études réunies par A. Labbé, D. Lacroix et D. Quéruel, Paris, Champion, 2000, p. 133-148.*

le personnage de Dardanon ou bien encore le peuple sauvage sur lequel s'ouvre le livre II<sup>24</sup>), mais ils n'ont formé qu'un peuple miséreux, isolé, indigne de transmettre quelque *imperium* que ce soit, même s'ils ont activement participé à la *translatio studii* par le biais de sages comme Dardanon. Zéphir, qui porte le nom d'un vent que l'Antiquité faisait souffler violemment de l'Ouest, est bien apte à malmener l'histoire et à pousser directement les conquérants vers la Bretagne sans faire l'escale romaine, pour promouvoir à l'Est un monde bourguignon (lui aussi peuplé de Troyens exilés avant le transfert d'Ouest en Est de Liriope et de ses hommes, envoyés par Gadifer)<sup>25</sup>. L'opposition avec la *translatio* traditionnelle cependant n'est peut-être qu'apparente : de Bourgogne en Hainaut, c'est bien vers l'Ouest que s'étendra l'empire bourguignon, dans une sorte de *translatio* vers l'Occident.

La première mention de Zéphir, dans le livre I, qui ne peut se comprendre qu'a posteriori, signale nettement le rôle essentiel joué par le *luiton* dans le renouvellement de la *translatio* qui fonde le projet de ce roman. L'auteur le fait apparaître à Alexandre, dans une vision, sans le nommer explicitement, à Cicéron, c'est-à-dire Cythère, l'île de Vénus (l. I, p. 133). Il s'agit là du passage clef où s'amorce le détournement de la tradition arthurienne. L'auteur jusque-là avait traduit Geoffroy de Monmouth et récrit Jacques de Longuyon (*Les Vœux du Paon*) : dans l'épisode de Cythère, au contraire, il commence à inventer pour raconter comment Alexandre le Grand s'est arrêté dans cette île alors qu'il était en chemin pour aller au couronnement de Porrus. C'est là que le Conquérant rêva une nuit qu'il était pris dans une tempête qui le détournait vers un pays inconnu où il était accueilli avec joie. La suite des événements confirmera ce songe : Alexandre arrivera en Angleterre, où le peuple, dans la détresse depuis la mort du roi Pir, le recevra comme un sauveur. C'est donc à Cythère que l'on passe d'un récit attesté par des traditions (Geoffroy de Monmouth, Jacques de Longuyon) à la nouveauté, suscitée par l'enjeu bourguignon. Alexandre le Grand, détourné vers la Grande-Bretagne, se substitue à Enée :

---

<sup>24</sup> Sur ce peuple, voir dans mon livre *Fées, bestes et luitons, op. cit.*, p. 282 –ss.

<sup>25</sup> On trouvera une approche du mouvement vers l'ouest qui oriente Alexandre vers la Bretagne dans C. Gaullier-Bougassas, « Alexandre le Grand et la conquête de l'ouest dans les romans d'Alexandre du XIIe, leurs mises en prose au XVe et Perceforest », dans *Romania*, 118, 2000, p. 83-104 et 394-430.

*Perceforest* remplace le Troyen par Alexandre, brûle l'étape romaine, et mène le conquérant en Bretagne avec ses lieutenants, qui deviendront Perceforest et Gadifer, rois d'Angleterre et d'Ecosse. Dans ce rêve où se joue le détournement, *ung ancien homme vestu d'une noire cape* apparaît à Alexandre (I, I, p. 133) pour l'assurer d'une issue heureuse : le lecteur, même si le personnage n'est pas nommé, reconnaîtra a posteriori Zéphir. Dans *l'Eneide*, Vénus, qui se souvient de la tempête qui détourna Enée vers Carthage et le retarda dans sa mission, s'assure auprès de Neptune qu'aucune tempête n'empêchera son fils d'accoster en Italie<sup>26</sup>. Dans *Perceforest* l'Histoire est aussi placée sous la responsabilité de Vénus, servante du Dieu Souverain, et de celui qui deviendra son chapelain, Zéphir : cependant ce n'est plus Enée qui est le héros fondateur, mais Alexandre. Pour justifier cette entorse à la tradition, pour faire passer cette *nouvelleté* scandaleuse, une tempête modifie le cours de l'histoire, qui, après avoir été annoncé dans un songe, pousse effectivement le Conquérant vers l'Angleterre alors même qu'il pensait se rendre en Inde. Zéphir est un *luiton* : or au Moyen Age ce terme *luiton* est rattaché à Neptune<sup>27</sup> (Neptunus, *nuiton*, *luiton*). Zéphir, au nom de vent, associé à la Maisnie Hellequin, émanation folklorique des tempêtes, est utilisé par l'auteur pour détourner l'histoire de sa course au milieu des vents déchaînés.

Cependant, dans les livres V et VI Zéphir cesse de voler. Une nouvelle mutation a lieu. Désormais, si le *luiton* apparaît parfois au milieu d'une tempête, il ne prend plus les airs, il n'est plus présenté comme un diable ou un ange déchu : il se montre *vestu de une noire chappe*, il est devenu le *saige esprit*, *ung ancien homme* apparaissant et disparaissant au gré des missions et servant Venus et le Dieu Souverain, prémonition du Dieu chrétien. Le roman de *Perceforest*, exposant les origines du monde arthurien, ne pouvait manquer de raconter la christianisation de la Bretagne, préfigurant ainsi le monde du Graal : il nous montre ainsi comment les demoiselles fées, les Demoiselles des Forêts, sont devenues des servantes du Dieu Souverain, jusqu'à ce qu'il soit question dans le dernier livre de Joseph d'Arimathie et du Christ.

---

<sup>26</sup> L. V, v. 779-ss.

<sup>27</sup> Les philologues ont longtemps associé Neptune et *nuiton*. Voir F. E. Schneegans, "Neptunus-lutin", dans *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. 24, 1900, p. 557-564 et M. I. Gerhardt, *Old Men of the Sea. From Neptunus to old French "luiton"*, Amsterdam, 1967.

De même que la demoiselle fée Sibille, qui a séduit Alexandre, amorce une conversion en renonçant à la magie, de même Zéphyr cesse d'être un *luiton* facétieux, pour devenir chapelain de Vénus, une demoiselle fée promue servante du Dieu Souverain. Avec la christianisme prennent fin les vols du *luiton* : tout est rentré dans l'ordre.

Ainsi voyager avec Zéphyr dans les airs c'est

- voyager avec le Zéphyre *d'Amour et Psyché* ;
- fréquenter un *genius loci*, un *luiton*, qui prend volontiers la forme d'un cheval impétueux et se présente aussi comme un esprit facétieux et nocturne, capable d'apparaître et de disparaître;
- être au milieu d'une tempétueuse *Maisnie Hellequin*, constituée d'anges déchus (c'est le cas de Zéphyr lui-même) ou d'âmes damnées et de revenants (dans le cas des chevaliers du lignage félon de Darnant ou des *noirs esperits* qui accompagnent souvent le *luiton*) ;
- voyager au milieu des légions célestes ou des sorcières, d'Arras peut-être.

Ces modèles sont donc nombreux, ils s'entrecroisent, donnant à Zéphyr une épaisseur merveilleuse tout à fait polysémique et indécidable. Ces vols permettent *in fine* de réaliser la conjonction étonnante entre Alexandre et Arthur et de détourner la *translatio imperii* au profit du monde bourguignon.

Mais au-delà, si l'on se souvient de la tendance du roman médiéval à s'auto-représenter au cœur de la fiction, avec des figures d'auteur conteur, comme en témoignent Blaise dans les *Merlin*, le clerc Estienne dans *Artus de Bretagne* et les interventions de la voix conteuses comme celles qui se lisent dans *Le Bel Inconnu*, on peut se demander si Zéphyr n'est pas aussi le souffle de l'inspiration. Certes on retrouve dans *Perceforest*, comme dans bien des romans en prose du XIIIe siècle, un dispositif expliquant comment on est passé de l'aventure au roman : on nous explique en effet comment le roi Perceforest fit mettre par écrit les chroniques de son temps, comment celles-ci furent perdues, retrouvées, comment le clerc Cressus puis des ménestrels contribuèrent à sauver la mémoire de ces temps glorieux. Mais à côté de cette transmission des plus traditionnelles, lieu commun du monde arthurien, se dégagerait une autre conception, portée par Zéphyr, illusionniste et maître du jeu dès l'instant où, dans le livre I, l'auteur cesse de traduire

pour inventer, connaissant l'avenir, éternel, guidant l'aventure et les destins. Seraient mises en balance deux représentations de l'œuvre romanesque : d'une part le roman se revendiquant comme chronique véridique, remonterait à un manuscrit laborieusement copié et recopié, au risque de se perdre comme cela se produit aux pires heures du royaume d'Angleterre, et d'autre part le récit se faisant consciemment fiction, il naîtrait de l'impulsion d'un Zéphir, du souffle éternel et jubilatoire d'une figure qui roule les hommes dans la boue pour mieux exalter leur destin, qui s'acoquine avec Lucifer avant de se convertir, qui guide les amours et les naissances, qui veille sur la création et les créatures.

Le roman arthurien en ce XVe siècle était si usé, si essoufflé, qu'il fallait au moins une tempête, un voyage avec le diable pour lui redonner de la vigueur. Il ne pouvait se contenter de recopier, de récrire, comme prétendait le faire le roman arthurien du XIIIe siècle : il devait avoir plus de souffle. Même si « inspiration » n'a pas encore à l'époque de *Perceforest* le sens courant de « souffle créateur », « inspirer » signifie déjà « suggérer, insuffler, faire naître une idée » : ainsi s'annonce, discrètement, une conception de la création littéraire qui prendra son essor au siècle suivant. En faisant de Zéphir la clef de voûte sur laquelle repose l'ensemble du roman, l'auteur passait d'une conception de l'écriture comme réécriture statique à l'idée, rare au Moyen Age et promise à un bel avenir, d'une création par le souffle de la nouveauté. Le projet de récupération mythique était osé et allait à l'encontre d'une tradition pluriséculaire, contre laquelle il fallait résister : d'où l'importance de Zéphyr, l'orgueilleux rebelle, finalement racheté, qui, à l'image du romancier, bouleverse l'ordre ancien pour en imposer un nouveau. L'orgueil est un motif très important dans *Perceforest* : à l'opposé d'Aroes, qui a rivalisé avec le Créateur, qui s'est pris pour un Dieu (comme le Vieux de la Montagne de la secte des Assassins qui lui sert de modèle) et qui sera emporté en Enfer, Zéphyr, lui aussi coupable d'orgueil, sera racheté. Ce qui fait la différence entre Zéphyr, rédimé, et Aroes condamné, c'est que Zéphyr est un esprit en mouvement, qui bouge, qui voyage, dont l'orgueil est converti en énergie vitale, alors qu'Aroes reste sédentaire, isolé sur son île, où il met en scène à heures fixes des spectacles au scénario défini par avance pour maintenir tout un peuple dans la soumission. *Perceforest* sauve pour un temps le roman arthurien de l'immobilisme qui le condamnait et il ne faut pas moins que des vols

avec le diable pour ce faire. Grâce à ses Hollandais volants, d'origine bretonne, *Perceforest* a redonné souffle, provisoirement, au mythe arthurien.